

---

## Les premiers commentateurs latins de l'Écriture et l'œuvre exégétique d'Hilaire de Poitiers

L'exégèse latine ne s'est détachée que tardivement de la catéchèse, dont les exigences ont été pendant longtemps le seul ressort du recours à l'Écriture. Des œuvres aujourd'hui anonymes comme le *Sermo de centesima, sexagesima, tricesima* ou l'homélie *De decem uirginibus*<sup>1</sup>, datables de la fin du III<sup>e</sup> siècle ou du début du IV<sup>e</sup>, sont typiques de ces « explications » archaïques qui cherchent d'abord l'application morale.

### DES PREMIERS EXÉGÈTES LATINS À HILAIRE

Au dire de Jérôme (*Lettre* 61, 2), l'exégèse latine est née du besoin d'adapter, pour une pastorale d'intérêt général, les *Commentaires* d'Origène, étincelants, mais perfides. Ainsi peut se définir, à tout le moins, la vaste entreprise conçue par Victorin de Poetovio, mort martyr sous Dioclétien. Cet évêque, dans une série de commentaires sur le Pentateuque, sur l'Écclésiaste, sur plusieurs Prophètes, sur Matthieu, commentaires que nous ne connaissons le plus souvent que par des informations

1. On peut les lire dans *Patrologiae latinae. Supplementum*, I, Paris, 1958, c. 53-67; 172-174. La seconde s'apparente à la manière de Victorin de Poetovio, selon A. WILMART, « Un anonyme ancien *De decem uirginibus* », *Bull. anc. litt. arch. chrét.*, 11, 1911, pp. 35-49, 88-102.

de Jérôme, se serait montré, selon ce dernier (*Lettre* 61, 2; 84, 7), fidèle à la manière de l'Alexandrin; mais il aurait cependant fait œuvre personnelle, ne serait-ce qu'en s'inspirant aussi de Papias et d'Hippolyte (*Des hommes illustres*, 18; *Lettre* 36, 16). C'est ce que l'on peut constater dans le *Commentaire sur l'Apocalypse*<sup>2</sup>, le seul de Victorin que nous pouvons lire intégralement, dans sa version originale et dans celle, « arrangée », de Jérôme. L'auteur s'y montre en quête surtout de symbolismes sur les noms d'hommes ou de pays et sur les nombres, point d'appui de son millénarisme.

Deux autres noms d'apprentis-exégètes au début du iv<sup>e</sup> siècle sont cités par Jérôme, non sans un brin de malveillance : Réticius d'Autun, auteur d'un commentaire sur le Cantique des Cantiques<sup>3</sup>, qui ne manque pas d'« inepties » (Jérôme, *Lettre* 37, 1), et Fortunatien d'Aquilée. Celui-ci mérite peut-être mieux que le qualificatif « d'obtus », accolé à son nom dans la préface que Jérôme a écrite pour sa propre traduction des *Homélies sur Luc* d'Origène; car ses « pages choisies » (*tituli ordinati*) sur Matthieu<sup>4</sup>, dont il reste de maigres échantillons, ont pu ouvrir la route à Hilaire.

L'évêque de Poitiers, « l'homme le plus disert de son temps » (Jérôme, *Lettre* 34, 3), a été, depuis son accession à l'épiscopat vers 350 jusqu'à sa mort en 367, selon un déploiement continu de son talent qu'un exil en Phrygie pendant quatre ans n'a pas interrompu, le véritable fondateur de l'exégèse latine. Il est le premier en Occident à avoir réfléchi au but et à la méthode d'une *lectio* de l'Écriture qui cherche avant tout à en pénétrer le sens. Son ministère chargé d'événements (condamnation pour cause d'« orthodoxie », participation à des synodes en Occident et en Orient, soutien doctrinal apporté aux évêques non seulement des Gaules, mais de toute la *pars Occidentis* de l'Empire contre la propagation de l'arianisme, rencontre de Martin et fondation d'un monachisme particulier) lui a fourni l'occasion d'« exposer », pour instruire, exhorter ou combattre, des pans entiers de l'Écriture. Sa vaste culture théologique et littéraire, enfin, a donné à ses rencontres avec la Bible une qualité rare, celle d'être, au prix d'une forme très soignée, à la croisée de la pensée réflexive et de la foi aux mystères. Parcourons-en les grandes étapes.

2. Il se lit dans l'édition de J. HAUSSLEITER, *CSEL*, 49, Vindobonae, 1916, pp. 11-154. Notice générale sur Victorin par G. BARDY, « Victorin de Pettau », *DTC*, XV, c. 2882-2887.

3. Dont quelques lignes sont citées par Pierre BÉRANGER DE POITIERS dans *PL*, 178, c. 1864.

4. On les trouvera dans *Patrologiae Latinae. Supplementum*, I, c. 216-219.